

<http://www.ujfp.org/spip.php?article6163>



Au Fipa, un documentaire aussi glauque que glaçant sur le hacker franco-israélien Ulcan



ur comprendre - Analyses, opinions & débats -

Date de mise en ligne : mercredi 24 janvier 2018

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Publié le 23/01/2018 par Olivier Tesquet sur le site de Télérama

Après "Salafistes" en 2016, le Festival international de programmes audiovisuels (Fipa) s'ouvre aujourd'hui avec une nouvelle polémique, autour du film "The Patriot". Un documentaire glaçant et contestable sur le hacker franco-israélien Ulcan.



La dernière fois qu'on a eu des nouvelles d'Ulcan, c'était à l'été 2015. A l'époque, des magistrats français espéraient encore du bout des lèvres l'extradition du hacker franco-israélien, retranché à Ashdod, à 35 kilomètres de Tel-Aviv. Depuis plusieurs années, Grégory Chelli, de son vrai nom, s'est lui-même investi d'une mission : identifier, traquer puis harceler les « *ennemis d'Israël* ». Et pour lui, ils sont nombreux. Ancien de la Ligue de défense juive, Ulcan loge tous ses ennemis à la même enseigne, qu'il s'agisse de l'essayiste négationniste Alain Soral, d'associations pro-palestiniennes ou de médias qui se risquent à enquêter sur lui. Ses modes opératoires préférés ? L'attaque par déni de service, qui consiste à surcharger un site Internet de requêtes pour le rendre inaccessible ; et le *swatting*, un canular téléphonique ultraviolent lors duquel il usurpe l'identité d'une cible et piège les services de police en se faisant passer pour un forcené. Les conséquences sont parfois tragiques : en octobre 2014, le père de Benoît Le Corre, journaliste à Rue89, [est décédé d'un infarctus](#) après avoir été harcelé par Chelli. A la suite de ses agissements, le parquet de Paris a ouvert deux informations judiciaires, l'une pour « *violences volontaires* », l'autre

pour « accès frauduleux à un système de traitement automatique de données ». Il risque la prison, mais à 3 200 kilomètres de Paris, il nargue encore les autorités. Il n'existe pas d'accord d'extradition entre la France et Israël.

"Légèreté consternante"

C'est dans ce contexte de défiance que *The Patriot*, un documentaire israélo-canadien consacré à l'énergumène, atterrit cette semaine au Festival international de programmes audiovisuels (Fipa), à Biarritz. Pas en compétition officielle mais dans le cadre d'une programmation spéciale consacrée à la scène audiovisuelle israélienne. Dès l'annonce de la programmation de *The Patriot*, plusieurs journalistes ont apostrophé la présidente du festival [dans une lettre ouverte](#). Le point commun entre Pierre Haski (ancien patron de Rue89), Daniel Schneidermann (Arrêt sur images) et Dennis Sieffert (Politis) : tous trois ont été pris pour cible par Ulcan. « *La légèreté avec laquelle vous présentez un personnage contre lequel ont été déposées des dizaines de plaintes en France et pour lequel nous avons été reçus tous les trois par la Garde des sceaux et le ministre de l'Intérieur de l'époque, Christiane Taubira et Bernard Cazeneuve, suite à des opérations d'Ulcan contre nos domiciles, est consternante* », écrivent-ils en réclamant l'organisation d'un débat. Et de s'étrangler sur les quelques lignes de présentation du documentaire : « *Un nouveau type de justicier. Ulcan, un hacker sioniste militant, livre une guerre sans merci aux leaders du mouvement antisémite.* » Une description qu'ils vivent comme « *une diffamation infamante contre toutes les victimes d'Ulcan* ». Le festival n'a pas été sourd à leurs arguments : un débat contradictoire sera organisé après chaque projection du film, jeudi et samedi.

Stricte loi du talion

Dangereusement complaisant et hagiographique, *The Patriot* ? Nous avons voulu juger sur pièces. Partant du postulat d'une montée - réelle - de l'antisémitisme en France, le documentaire de Daniel Sivan laisse à Ulcan le soin de faire les présentations, sans jamais recourir à la voix off. Le seul mérite de ce blanc-seing qui manque singulièrement de contextualisation ? Il permet d'identifier la matrice politique du « justicier » autoproclamé :

« *J'ai grandi en banlieue parisienne, j'avais beaucoup d'amis de tous genres, et personnellement, j'ai jamais eu de problèmes d'antisémitisme. J'ai commencé à me rendre compte avec mon petit frère, qui était plutôt du genre chalala, habillé pour aller en boîte de nuit. J'ai remarqué que souvent il avait des problèmes, les gens le traitaient de sale Juif et compagnie, j'ai dû intervenir plusieurs fois à son collège. Et ça a commencé à s'empirer (sic) avec l'affaire Dieudonné, Kemi Seba, tous ces gens-là, Alain Soral, qui ont commencé à être médiatisés grâce à Dieudonné. Il a fait quelque chose d'extrêmement dangereux, il a réuni les gens de l'extrême gauche et de l'extrême droite avec un projet commun : attaquer les Juifs.* »

En réponse, Ulcan applique une stricte loi du talion. Comme il l'explique lui-même, il « *rend des coups* », il attaque « *tous azimuts* », n'hésitant pas à s'en prendre à la famille de ses adversaires. Il assume : « *Moi je me dis qu'à l'époque des néo-nazis (sic), s'il y en avait un dans une maison, je balance une grenade, j'en ai rien à foutre qu'il y ait sa famille. C'est simple, c'est pareil, on n'a pas oublié.* » La première moitié du film est exclusivement consacrée à cette lutte à mort entre une brochette d'antisémites notoires et un militant sioniste décomplexé. Dans une ambiance de bac à sable toxique, extraits de spectacles de Dieudonné et délires soraliens sur YouTube sont ponctués de ripostes de Chelli, qu'on ne voit qu'à travers la webcam pixellisée de son ordinateur.

"Est-ce qu'on peut tuer quelqu'un avec un email ?"

Et puis, sans crier gare, *The Patriot* change de braquet et pivote autour d'une date-clé : juillet 2014, la guerre à Gaza et l'opération « *Bordure Protectrice* » lancée par Tsahal. Pendant cette période, Ulcan revendique le piratage d'une centaine de sites. Et tandis que le réalisateur montre des images de manifestations pro-palestiniennes dans les rues de Paris, il se désespère : « *Malheureusement, quand les médias français passent ça, le mal il est fait. Quoi*

qu'il se passe après, même s'il y a un démenti, les gens ils en ont rien à foutre, ils le sauront même pas. Ils ont vu l'image, ils se disent qu'en Israël c'est comme ça, les soldats ils attrapent des enfants et ils les étranglent. »

Le message est clair. Pour Grégory Chelli, les ennemis ne sont pas uniquement des héritiers putatifs de Robert Faurisson qui se livrent à des interprétations outrancières du Talmud. Ce sont tous ceux qui ne pensent pas comme lui. Pierre Stambul, fils de déporté, président de l'Union française juive pour la paix (UFJP), en a fait les frais. Un matin de juin 2015, Ulcan [lui a envoyé le Raid](#), avant de le rappeler pour l'agonir d'injures qu'on ne reproduira pas ici. Mégalomane notoire, le sinistre histrion ne regrette jamais rien, drapé dans une morgue d'intouchable. Se sent-il responsable de la mort de Thierry Le Corre ? Pas le moins du monde, se contentant d'ironiser torse nu, face caméra : « *Est-ce qu'on peut tuer quelqu'un avec un email ?* » Inquiet de la procédure judiciaire dont il fait l'objet en France, alors ? Non plus. « *Ils rajoutent des juges, ils ont que ça à foutre* », s'amuse-t-il, avant de raconter par le menu la visite des enquêteurs français à son domicile.

Calibré pour la télé israélienne

Ulcan ne fait pas dans la subtilité ; le documentaire non plus. Et c'est bien le problème. S'il donne (chichement) la parole à des victimes, il ne semble jamais questionner les méthodes pour le moins expéditives du militant. Pire, le relativisme général du film offrirait presque à son sujet une légitimité dangereuse. Difficile de ne pas se sentir mal à l'aise quand Chelli, joint à la main, justifie ses vendettas en se donnant le beau rôle. « *Quand je vais mourir, est-ce que j'aurai été fier d'avoir fermé ma gueule, ou est-ce qu'il fallait quand même prendre quelques risques pour essayer de changer quelque chose ?*, se demande-t-il dans sa cuisine, casquette à son nom vissée sur le crâne, épaulé par son perroquet domestique. *Je suis pas un terroriste, je tue personne. Je sors pas dehors avec des armes. Je pense que j'ai le droit de protester avec mes hacks, en plus ça marche bien c'est médiatique.* » Il faut lui concéder ce talent : à défaut d'être un génie de l'informatique, Ulcan est un redoutable pirate de l'attention. Interviewé par le réalisateur, Pierre Haski ne le cache pas : il regrette d'avoir participé au projet. « *Quand je lui ai écrit pour dire mon choc, il m'a répondu que le film avait été construit comme ça pour la télé israélienne, qu'autrement ils auraient perdu 90 % des téléspectateurs au bout de dix minutes.* »

The Patriot, un documentaire de Daniel Sivan (Israël/Canada, 1h12). Projeté au Fipa, à Biarritz, le mardi 23 et le jeudi 25 janvier.

De fait, *The Patriot* n'est pas une enquête (sinon à décharge), mais une vaste entreprise de déresponsabilisation. Dans sa dernière partie, le documentaire se transforme même en publicité géante pour l'Alyah, cette politique du retour en Terre sainte prônée par les autorités israéliennes. Mettant de nouveau tous ses opposants dans le même sac, Ulcan y adresse un ultime doigt d'honneur en direction de l'Hexagone : « *En France, on nous a fait croire une escroquerie, on nous a fait croire qu'en tant que Juifs, on était vraiment des Français. [...] Je suis pas tellement inquiet pour les Français, ils l'ont bien cherché, on peut pas pleurer pour un pays qui nous a laissé tomber comme ça. Moi, c'est fini, je chanterai plus jamais La Marseillaise.* » Il dit être prêt à mettre gratuitement ses « talents » au service de Tsahal. Lit « *plein de livres* ». Disserte sur « *les révolutionnaires méprisés* » sans se citer mais en y pensant très fort. Et finit par convoquer les mots de Vladimir Jabotinsky, père de la droite sioniste israélienne : « *Juif, fier, noble et cruel.* » Glaçant.

SUR LE MÊME THÈME

En bref [Daniel Schneidermann à nouveau victime d'Ulcan ?](#)